

Une enfance cachée

Dov Pereg est revenu à Rezé, rue Georges-Boutin, où il a été caché pendant la guerre. Bouleversé, il raconte.

Le petit Loulou est revenu sur les traces de ses souvenirs d'enfance. À 74 ans, Dov Pereg a revu Maryvonne, la fille de Marie Rahir qui lui a sauvé la vie quand il était petit. Cette famille rezéenne l'a caché pendant deux ans, à partir de février 1944 : « Mon père venait d'être arrêté et déporté, se souvient Dov Pereg, ma mère a décidé de m'envoyer à Rezé, pour me protéger. (...) Maman est restée à Paris. »

« J'allais à l'école, mais personne ne savait que j'étais juif »

À l'époque Dov Pereg s'appelle encore Léon-Claude Pergament : « Dès mon arrivée, nous sommes partis avec la famille Rahir aux Moutiers par crainte des bombardements. À ce moment-là, j'étais vraiment caché. Puis nous sommes revenus à Rezé, où la vie a pris un cours un peu plus normal. J'allais à l'école, mais personne ne savait que j'étais juif. »

Loulou partage même les jeux de la petite fille de la



Dov Pereg (à d) a revu pour la première fois depuis plusieurs décennies, Maryvonne Garreau (2^e à g).

famille, Maryvonne (qui deviendra la maman du maire de Bouaye, Jacques Garreau) : « Je suis née en 1941, je n'en garde aucun souvenir, raconte-elle avec un brin de regret dans la voix. Mes souvenirs viennent des récits de ma mère. Je me souviens quand même du jour où il est venu nous dire au revoir, plusieurs années après son départ, il avait 14 ans, j'en avais dix. »

Blessé pour du chocolat

Le petit Léon-Claude a même mené une vie de garçon intrépide : « Quand on a entendu que l'arrivée des Américains était imminente, on a voulu aller à leur rencontre. C'était surtout pour avoir du

chocolat ! On ne savait pas vraiment ce que c'était. Mais les Allemands nous ont tiré dessus pour nous disperser. J'ai été blessé à la jambe et la blessure s'est infectée... À tel point que l'amputation était envisagée. Marie Rahir a tout fait pour que ça n'arrive pas, elle a tellement insisté, qu'ils ont accepté de tenter l'opération de la dernière chance. »

Mais son statut d'enfant juif caché complique les choses et empêche une hospitalisation officielle : « Ils m'ont opéré dans la morgue de l'hôpital sans anesthésie, avec un chiffon dans la bouche pour étouffer mes cris. Cette opération a réussi. Marie Rahir a pris soin de moi avec un

dévouement incroyable. Aujourd'hui encore, je ne sais pas comment la remercier pour tout ce qu'elle a fait pour moi. »

Une classe de bac pro esthétique du lycée Goussier travaille en ce moment pour faire reconnaître Marie Rahir comme « Juste parmi les Nations » auprès du mémorial Yad Vashem. Une jolie façon de la remercier... ■

Julie Charrier-Jégo

julie.charrier@presse-ocean.com

L'INFO EN PLUS

À la fin de la guerre Dov Pereg est rentré à Paris retrouver sa mère et il a émigré en Israël en 1954.

« Une formidable volonté de vie »

La plaque en l'honneur du Docteur Henri Zeiler a été dévoilée hier matin à Trentemoult en présence de nombreuses personnalités (lire nos éditions du 13 mai). Parmi le nombreux public, on comptait également des « bébés du Docteur Zeiler » : nombreux sont en effet les Rezéens qu'il a mis au monde pendant ses années d'exercice. Les élèves du lycée Louis-Jacques-Goussier ont lu un texte pour rappeler la portée de son acte. Françoise Zeiler-Pas-



Françoise Zeiler-Pasgrimaud et son frère Bernard ont dévoilé la plaque en mémoire de leur père.

grimaud, sa fille a rendu un hommage vibrant à son père, médecin dévoué à ses patients : « Mon père avait une formidable volonté de vie. Cette tragédie doit rester dans nos mémoires. » Charles Palant président de l'Union des Déportés d'Auschwitz, a salué le travail de Laurent Priou, professeur d'histoire et instigateur du projet. Charles Palant conclut : « Il faut que dans le monde entier cessent à jamais ces atrocités sous prétexte d'origines raciales différentes. » ■